

Les notes bibliques du pèlerin

La Parole de Dieu
expliquée et appliquée avec simplicité



Cinquième année, Mai

Lectures bibliques, à partir
de l'Évangile de Matthieu Ch.7 v.1 à Ch.12 v.50

Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés

Un des versets les plus mal compris de la Bible est : *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés* (1). Il a été utilisé comme excuse pour fermer les yeux sur l'iniquité ou pour éviter toute discipline dans l'église. Nous devons juger ceux qui rejettent continuellement les *perles* de l'évangile de vérité (6) et ceux qui sont de faux prophètes ou de faux docteurs (15-23). Nous devons recourir à notre jugement pour éprouver les esprits (1 Jean 4:1), en comparant l'enseignement que nous recevons à celui des Ecritures. Ce verset ne signifie pas que nous ne devons pas réfléchir et que nous devons nous abstenir d'avoir une opinion. L'apôtre Paul rappelle à l'église de Corinthe : *L'homme spirituel ... juge de tout* (1 Corinthiens 2:15).

Quel est donc le sens de ce verset 1 ? C'est un avertissement contre l'esprit critique et sévère. Nous soyons pas des « chrétiens pharisiens » ! Il est aisé de trouver des fautes chez les autres croyants, particulièrement lorsqu'ils sont faibles là où nous imaginons être forts. Le Seigneur Jésus utilise une illustration pleine d'humour en guise d'avertissement. L'hypocrite voit un brin de paille dans l'œil de son frère et veut l'enlever alors qu'il a lui-même une poutre dans l'œil (3-5).

Aucun chrétien n'est parfait ! Nous avons tous nos défauts, dont certains sont proéminents comme une grosse poutre dans notre vie. **N'irritons pas notre prochain en nous mêlant de tout et en cherchant à remettre tout le monde à sa place. Préoccupons-nous de gérer notre propre vie et repentons-nous de nos péchés.** La Parole de Dieu dit : *Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ* (Ephésiens 4:32). Le Seigneur a établi des pasteurs pour l'église afin qu'ils nous guident, nous corrigent et nous assistent avec douceur. N'essayez pas d'être un « mini-pasteur », cela ne sera pas constructif ! Il nous est possible de reprendre les autres uniquement si nous avons gagné leur amour et leur respect. Si c'est le cas, ils ne nous en voudront pas, mais nous remercieront de notre intérêt pour eux et de nos conseils. Nous devons aussi être certains que nous accueillerons les critiques aussi bien que nous les donnons. *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés.*

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens

Jésus nous met en garde d'avoir un esprit critique et sévère, toujours prêt à condamner les autres, mais qui néglige de considérer ses propres péchés et ses défauts. Toutefois, nous devons apprendre à distinguer le bien du mal, la vérité de l'erreur. Il y a une grande différence entre un frère ou une sœur dans la foi (3-4) et ceux qui se moquent de l'évangile et rejettent la précieuse Parole de Dieu. Ces personnes-là sont comparées aux chiens et aux pourceaux. Jésus-Christ dit : *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer* (6).

Les chiens qui erraient dans les rues de la Galilée et de la Judée n'étaient pas des animaux domestiques attachants ; ils étaient répugnants, ils mangeaient des détritiques et des charognes. Tant les Juifs que les païens les méprisaient (cf. 1 Samuel 17:43; 2 Samuel 16:9). Les porcs étaient également des animaux impurs aux yeux des Juifs (Deutéronome 14:8). Les chiens et les pourceaux sont décrits comme des animaux repoussants (2 Pierre 2:22).

William Hendriksen fait le commentaire suivant : « Nous pouvons maintenant conclure qu'ici, au verset 7:6, Jésus dit que tout ce qui est lié d'une manière particulière à Dieu – des choses d'une très grande valeur, donc – doit être traité avec révérence et ne doit pas être confié à ceux qui, à cause de leur nature ouvertement inique, vicieuse et méprisante, peuvent être comparés à des chiens (voir aussi Philippiens 3:2) et à des pourceaux. Cela signifie, par exemple, que les disciples de Christ ne doivent pas continuer inlassablement à partager le message de l'évangile avec ceux qui le méprisent. Nous devons évidemment nous montrer patients, mais il y a une limite ; survient un moment où la résistance constante face à l'invitation pleine de grâce doit être punie par le départ des messagers de la Bonne Nouvelle » (*Commentary on the Gospel of Matthew*).

Hérode Antipas avait souvent entendu Jean-Baptiste (Marc 6:20), mais il ne se détourna pas de son péché. Lorsque, plus tard, il rencontra Jésus, le Sauveur ne lui adressa pas un seul mot (Luc 23:9). **Chérissons donc la vérité et la sagesse de la Parole de Dieu (Proverbes 3:13-15) et soyons attentifs à ne pas brader l'évangile en le soumettant aux railleries des moqueurs ou à ceux qui refusent de prendre son message au sérieux.**

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux

Les normes morales établies par le Seigneur Jésus sont très élevées et nous sommes incapables de vivre la vie chrétienne par nos propres forces. Nous avons besoin de prier ! Dieu ne pourvoira pas à nos besoins si nous ne venons pas à lui dans la prière, en les lui confiant (Jacques 4:2) : *Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira* (7). Nous avons tous des besoins et Jésus promet que, si nous lui demandons, nous recevrons (8). Est-ce que vous vous adressez à lui avec insistance ? Notre Père céleste nous encourage à prier avec persévérance (*chercher*). Il ne nous répond pas toujours immédiatement, ni selon nos attentes, mais il sait ce qui est le meilleur pour nous.

Dieu est plus aimant que le meilleur des pères et il pourvoit à nos besoins ! Il donne *de bonnes choses à ceux qui les lui demandent* (11). Ceci est un puissant encouragement à prier et à persévérer dans la prière ! Matthew Henry écrit : « Ceux qui désirent être riches en grâce doivent s'abaisser à mendier et ils réaliseront bientôt qu'ils sont largement rétribués ».

Le Seigneur Jésus énonce ce qu'on nomme « la règle d'or » : *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes* (12). Cette règle résume la loi et les prophètes car elle est fondée sur l'amour de notre prochain (Lévitique 19:18; Galates 5:14). Si nous aimons Dieu véritablement et désirons lui plaire, nous aimerons notre prochain et chercherons constamment à lui faire du bien.

Nous avons déjà vu que le Seigneur Jésus nous avertit de ne pas cultiver une attitude de mépris ou de jugement : *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés* (1). Chacun de nous désire que les autres le comprennent et soient indulgents face à ses fautes et ses faiblesses. Soyons donc prêts à agir envers eux de la même manière et appliquons « la règle d'or ». Conduisons-nous envers les autres comme nous aimerions qu'ils se conduisent envers nous. Si chaque chrétien prenait au sérieux « la règle d'or » et l'appliquait dans sa vie, Dieu serait glorifié et nous serions richement bénis. **Vivez-vous selon « la règle d'or » ?**

Étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie

Dans son livre sur le Sermon sur la Montagne, Sinclair Ferguson souligne que les versets 13 à 29 nous présentent des choix dans trois domaines différents :

- Le choix de l'orientation de nos vies (13-14).
- Le choix de la compagnie et des influences (15-23).
- Le choix des fondements (24-29).

Le sermon touche bientôt à sa fin et le Seigneur Jésus insiste maintenant sur le défi d'entrer dans le royaume de Dieu : *Entrez par la porte étroite car large (est la porte) et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là* (13).

Chacun d'entre nous doit choisir un chemin de vie. Il y a une porte large et un chemin spacieux qui conduisent à la perdition (13). C'est *le sentier des méchants* (Proverbes 4:14), le chemin sur lequel nous « menons notre propre vie selon nos désirs » et qui nous éloigne de Dieu (Proverbes 21:2). Malheureusement, ceux qui passent par la porte large et empruntent le chemin spacieux qui mènent à la perdition sont nombreux. *Telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort* (Proverbes 14:12).

Il y a un chemin plus sûr ! Jésus dit : *Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent* (14). La porte est étroite car le Seigneur Jésus est le seul chemin qui conduit à Dieu le Père (Jean 14:6; Actes 4:12). Nous ne pouvons pas être sauvés à moins de mettre notre confiance en Christ, de nous détourner de nos péchés et de le suivre. Le chemin étroit est difficile parce que c'est celui du renoncement à soi, de la souffrance et de la persécution (5:10-12; Luc 9:23). Mais c'est également le chemin qui assure le pardon des péchés, la paix avec Dieu, la véritable joie, la vie éternelle et l'accès au paradis. Si vous êtes sur le chemin étroit, remerciez Dieu pour les merveilleuses bénédictions qu'il vous a accordées gratuitement.

Si vous n'êtes pas un chrétien, vous êtes sur le mauvais chemin ! Continuerez-vous à suivre la foule sur la voie de la facilité qui conduit à la séparation d'avec Dieu ?

Gardez-vous des faux prophètes

De nombreux discours et influences cherchent à nous attirer sur le chemin spacieux qui mène à la perdition. Sur cette voie, de nombreuses personnes sont religieuses sans être véritablement chrétiennes. Satan détourne des vies prometteuses par l'influence mauvaise de faux enseignants. Jésus nous met en garde : *Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs* (15). L'apôtre Paul les décrit comme des *loups redoutables* qui n'épargneront pas les brebis du Christ (Actes 20:28-31). Comment pouvons-nous reconnaître les faux prophètes et les faux enseignants ? Jésus dit : *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* (16). Ils enseignent des mensonges et ne mènent pas des vies droites. Le véritable serviteur de Dieu recherche les fruits de l'Esprit-Saint dans sa propre vie comme dans celle de ses auditeurs, plus que les dons spectaculaires. Il a été très justement dit : « Le visage de l'erreur est si bien masqué et fardé qu'il peut séduire ceux qui ne s'en méfient pas ». Vous récolterez des fruits amers si vous vous laissez attirer par de faux enseignants. *Gardez-vous des faux prophètes.*

Les faux enseignants prétendent souvent être capables d'accomplir des miracles. Notre lecture contient un avertissement solennel. Au jour du jugement, *beaucoup* déclareront avoir prophétisé, chassé des démons et réalisé des miracles au nom du Seigneur Jésus, cependant, ils seront bannis de sa présence. Il y a *beaucoup* de faux prophètes et nous constatons que leur nombre dépasse souvent celui des véritables serviteurs de Dieu. Ces faux enseignants trompent non seulement les autres mais aussi eux-mêmes (21-23). Le jour du jugement sera pour eux un énorme choc ! *Gardez-vous des faux prophètes.*

Ce qui est important pour un chrétien, ce n'est pas de posséder des dons spirituels spectaculaires, mais de faire la volonté de Dieu (21). Cherchez-vous à obéir à la volonté de Dieu révélée dans sa parole ? Si ce n'est pas le cas, comment pouvez-vous dire que vous êtes vraiment chrétiens et que votre décision de suivre Christ est authentique ? **Gardez-vous des faux prophètes et ne vous trompez pas vous-mêmes.**

Quiconque écoute ce que je viens de dire et le met en pratique

Les personnes décrites dans les versets 21 à 23 ont toutes les apparences de chrétiens authentiques, alors qu'en réalité, elles ne le sont pas. Nous pouvons professer la foi en Christ, tout en étant perdus. Le fait de prophétiser au nom du Christ ne peut pas nous sauver, ni l'aptitude à accomplir des miracles en son nom. Ce qui importe, c'est d'obéir à la parole de Dieu (24; *ces paroles*).

La parabole des deux bâtisseurs nous engage à considérer le type de fondement sur lequel nous construisons notre vie. Les deux maisons de la parabole avaient peut-être été bâties avec les mêmes matériaux, elles se ressemblaient, mais les fondations étaient différentes ! Lorsque les eaux montèrent et que la tempête s'abattit sur la maison construite sur le sable, elle s'effondra tandis que la maison bâtie sur le roc tint ferme.

Que nous enseigne cette parabole ? Le Seigneur Jésus nous avertit que nous courrons au désastre si nous écoutons ses paroles sans les mettre en pratique. Il est tout à fait insuffisant de dire que nous croyons chaque mot de la Bible ou que nous écoutons de bonnes prédications. **Nous devons obéir à sa parole (21)**. Prenons garde à ne pas nous tromper nous-mêmes (Jacques 1:22). Le Seigneur Jésus nous met en garde contre un faux christianisme qui consiste en paroles mais n'exige pas un engagement personnel à mener une vie de disciple. C'est un chemin attrayant, mais il mène à l'enfer, et non au ciel.

Ceux qui écoutaient le Sermon sur la Montagne furent étonnés par les paroles de Jésus. Ils reconnurent *qu'il les enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité et non pas comme leurs scribes (28-29)* ; toutefois, rien ne laisse entendre qu'ils obéirent à ses paroles. Prenons la parole de Dieu au sérieux et obéissons. Si nous ne le faisons pas, notre religion ne tiendra pas dans les épreuves et difficultés. Nous serons semblables à l'homme insensé qui bâtit sur les mauvaises fondations et perdit tout ce qu'il possédait lorsque la tempête se déchaîna. Jésus dit : *Quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique est semblable à l'homme sage (24)*. **Bâtissez-vous votre vie sur le solide fondement de l'amour et de l'obéissance au Christ ?**

Seigneur, si tu le veux ... Je le veux

La grandeur du Seigneur Jésus ne se manifestait pas seulement par l'autorité de son enseignement (7:28-29) mais aussi par ses actes. Ce chapitre rapporte plusieurs incidents qui dévoilent son pouvoir sur la maladie, la nature (la tempête) et les démons. Jésus est Dieu lui-même ! Le lépreux avait foi en la puissance de Christ pour le guérir mais il ne savait pas s'il voulait le faire. Il demanda : *Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur* (2). Autrefois, la lèpre était très redoutée car elle était incurable. Les lépreux étaient bannis de la société, de peur que quelqu'un, en les touchant, ne contracte cette maladie terrible. Jésus fut ému de compassion pour le lépreux (Marc 1:41) et le toucha (3). Ce geste revêtait une grande signification pour un homme qui n'avait pas été touché depuis des années (sauf par ses compagnons lépreux). Dès que Jésus dit : *Je le veux, sois purifié !* il fut guéri.

Jésus lui ordonna de ne parler de ce miracle à personne, mais de se présenter devant le sacrificateur (pour accomplir le rite de purification et pour confirmer qu'il était guéri de sa maladie afin qu'il puisse retourner à une vie normale, 4; cf. Lévitique 14:1-32). Dans son zèle, cet homme désobéit au Seigneur et répandit la nouvelle de sa guérison. A cause de lui, de grandes foules se mirent à suivre Jésus au point de gêner son ministère et de l'empêcher, pour un temps, de pénétrer dans les villes (Marc 1:45). Nous souffrons souvent du problème opposé – nous restons muets lorsque nous devrions partager l'évangile. Ayons compassion des hommes perdus, mais gardons-nous d'un zèle irréfléchi qui crée des obstacles plutôt que de faire avancer l'œuvre de l'évangile.

Chaque être humain est atteint d'une plaie bien plus grave que la lèpre. Toutes les recherches en psychologie et les thérapies de toutes sortes n'y ont apporté aucun remède. Il s'agit du péché qui, s'il n'est pas traité, conduit à la séparation éternelle d'avec Dieu. Le Seigneur Jésus mourut sur la croix et versa son sang précieux afin de purifier des pécheurs et de les restaurer pleinement. **Si vous n'êtes pas un chrétien, peut-être vous demandez-vous s'il veut vous pardonner ? Si vous venez à lui, il ne vous mettra jamais dehors (Jean 6:37). Aujourd'hui encore, il dit : *Je le veux, sois purifié !***

Va, qu'il te soit fait selon ta foi

Lorsque Jésus arriva à Capernaüm, un centurion romain désespéré vint à sa rencontre avec une requête pressante (un centurion commandait une centaine de soldats). Son serviteur était paralysé et souffrait d'affreux tourments (le terme grec traduit ici par *serviteur* signifie « garçon »). Luc emploie dans son évangile le mot grec pour « serviteur » et ajoute que celui-ci était cher à son maître, le centurion (Luc 7:2). Ce centurion était un homme bienveillant qui souffrait de voir son serviteur malade. A cette époque, beaucoup d'hommes de son rang auraient simplement laissé leur serviteur mourir puisqu'un serviteur pouvait facilement être remplacé. Cet homme était non seulement compatissant, mais aussi humble. Il se considérait indigne de recevoir Jésus sous son toit. Etant un homme soumis à des autorités supérieures, il reconnaissait le pouvoir et l'autorité de Christ. Il croyait qu'une simple parole prononcée par Jésus suffisait à guérir son serviteur (5-9).

Le Seigneur Jésus loue la foi du centurion et dit qu'il n'a jamais trouvé, *même en Israël, une si grande foi*. Les Israélites incrédules (*les fils du royaume*) seraient *jetés dans les ténèbres du dehors* au jour du jugement (10-12). Quelle effroyable perspective attend ceux qui ne connaissent pas le Christ : *les ténèbres du dehors*, l'enfer. Combien nous devons nous assurer que nous appartenons véritablement au Seigneur !

Le centurion nous donne un modèle de prière :

- Prions avec humilité, en reconnaissant que nous sommes indignes devant Dieu.
- Plaçons notre confiance en Jésus, qui est le Dieu tout-puissant, et prenons-le au mot.

Jésus dit au centurion : *va, qu'il te soit fait selon ta foi* (13) et le serviteur fut instantanément guéri. **Priez-vous avec une foi réelle ? Croyez-vous véritablement aux promesses de Dieu dans sa parole ? *Va, qu'il te soit fait selon ta foi.***

Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies

Lorsque Jésus quitta la synagogue (Marc 1:29), il se rendit à la maison de Pierre et guérit sa belle-mère qui était gravement malade (15). Alors que le sabbat touchait à sa fin, une grande foule se rassembla autour de la maison (cf. Marc 1:33). Jésus chassa des démons par sa seule parole et guérit tous les malades. Remarquez qu'il y a une distinction entre une maladie ordinaire et une possession démoniaque (16). La possession démoniaque est un sujet très controversé. D'un côté, les modernistes nient l'existence même de cette réalité et l'attribuent à des superstitions primitives. D'un autre côté, des charismatiques extrémistes enseignent qu'un bon nombre des problèmes de la vie chrétienne sont causés par des démons et ils passent beaucoup de temps à tenter de chasser des démons imaginaires. Gardons-nous de ces deux extrêmes.

Le verset 17 est souvent cité par les « guérisseurs » modernes pour prouver que le sacrifice expiatoire du Christ apporte la guérison du corps comme celle de l'âme. Ils estiment que si Dieu ne rejette aucun pécheur repentant, il ne rejettera pas non plus les prières de son peuple pour des guérisons physiques, s'ils ont suffisamment de foi. Cette interprétation incorrecte des Ecritures les conduit à reprocher aux malades leur manque de foi, s'ils ne guérissent pas. Notez que le Seigneur Jésus a un taux de succès de cent pour cent (16) ! Il *guérit tous les malades*.

Quel est le sens de *Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies* (17; cf. Esaïe 53:4) ? La maladie et la mort sont entrées dans le monde avec le péché (Genèse 3:19; Romains 5:12). Le Seigneur Jésus est mort pour se charger du péché et de ses conséquences terribles. Il est mort pour la rédemption de notre corps comme pour celle de notre âme. La rédemption de notre corps aura lieu à son retour (Romains 8:18-25). Le chrétien est pardonné et purifié de son péché, mais il ne sera libéré du péché et de la maladie qu'au ciel (Apocalypse 21:4; 22:3). Sur terre, nous endurons nos faiblesses et nos infirmités que Dieu peut choisir de ne pas guérir (2 Corinthiens 12:7-10; 1 Timothée 5:23; 1 Timothée 4:20). **Cependant, Dieu guérit aujourd'hui encore, selon sa volonté. Le croyant qui a appris à se confier pleinement en Dieu dans la maladie comme dans la santé est béni.**

Je te suivrai partout où tu iras

Le soir était venu (Marc 4:35). Jésus se sentait exténué et avait besoin de repos. Tout en étant Dieu, il expérimentait ici-bas l'épuisement et la faiblesse physique dans sa chair (24). Alors qu'il s'apprêtait à traverser la mer de Galilée, deux hommes s'approchèrent de Jésus qui les confronta à la réalité d'une vie de disciple. L'un semblait faire preuve d'enthousiasme pour suivre le Seigneur, tandis que l'autre paraissait bien hésitant.

Le premier homme, un scribe, avait probablement été frappé par le merveilleux enseignement de Christ et les miracles qu'il avait vus de ses yeux. Comment Jésus répondit-il à cet homme apparemment désireux de le suivre ? Le Seigneur Jésus le mit en garde et lui déclara que devenir son disciple demande de vrais sacrifices : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (20). Il est très simple de dire à Jésus : *Je te suivrai partout où tu iras* (19), mais marcher à sa suite implique des épreuves et le renoncement à soi (20; cf. 16:24-25). Il ne nous est pas dit comment le scribe réagit à ce défi. La vie chrétienne n'est pas facile et le Seigneur Jésus nous encourage à en mesurer le coût avant de le suivre (Luc 14:26-33).

Le second homme est décrit comme *un autre, parmi les disciples* (il n'était pas l'un des douze). Il avait commencé à suivre Jésus, mais il désirait attendre que son père meure avant de se donner entièrement à Christ (cela pouvait durer des années). Il ne semble pas que cet homme portait le deuil de son père. En Palestine, les ensevelissements étaient organisés rapidement et il ne se serait pas trouvé dans la foule qui écoutait Jésus s'il venait juste de le perdre. Jésus n'accepta pas son excuse et lui ordonna de lui suivre dès cet instant. **Les bonnes intentions ne dérangent pas le diable, mais dès que vous commencerez à mettre Dieu à la première place dans votre vie, il essaiera de vous perturber.** Quelle est votre situation ? Y-a-t-il quelqu'un ou quelque chose entre vous et le Seigneur ? Suivez-vous le Christ et jouissez-vous de sa paix dans votre vie ? **Si vous avez remis à plus tard votre engagement à le suivre, ne tardez plus ! Voici maintenant le jour du salut** (2 Corinthiens 6:2).

Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?

La mer de Galilée s'étend sur une longueur de vingt-et-un kilomètres et s'élargit jusqu'à onze kilomètres par endroit. Elle se trouve à 213 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée. Lorsque des courants d'air froid viennent balayer la mer depuis les collines environnantes, ils rencontrent une masse d'air chaud, ce qui soulève des vents impétueux.

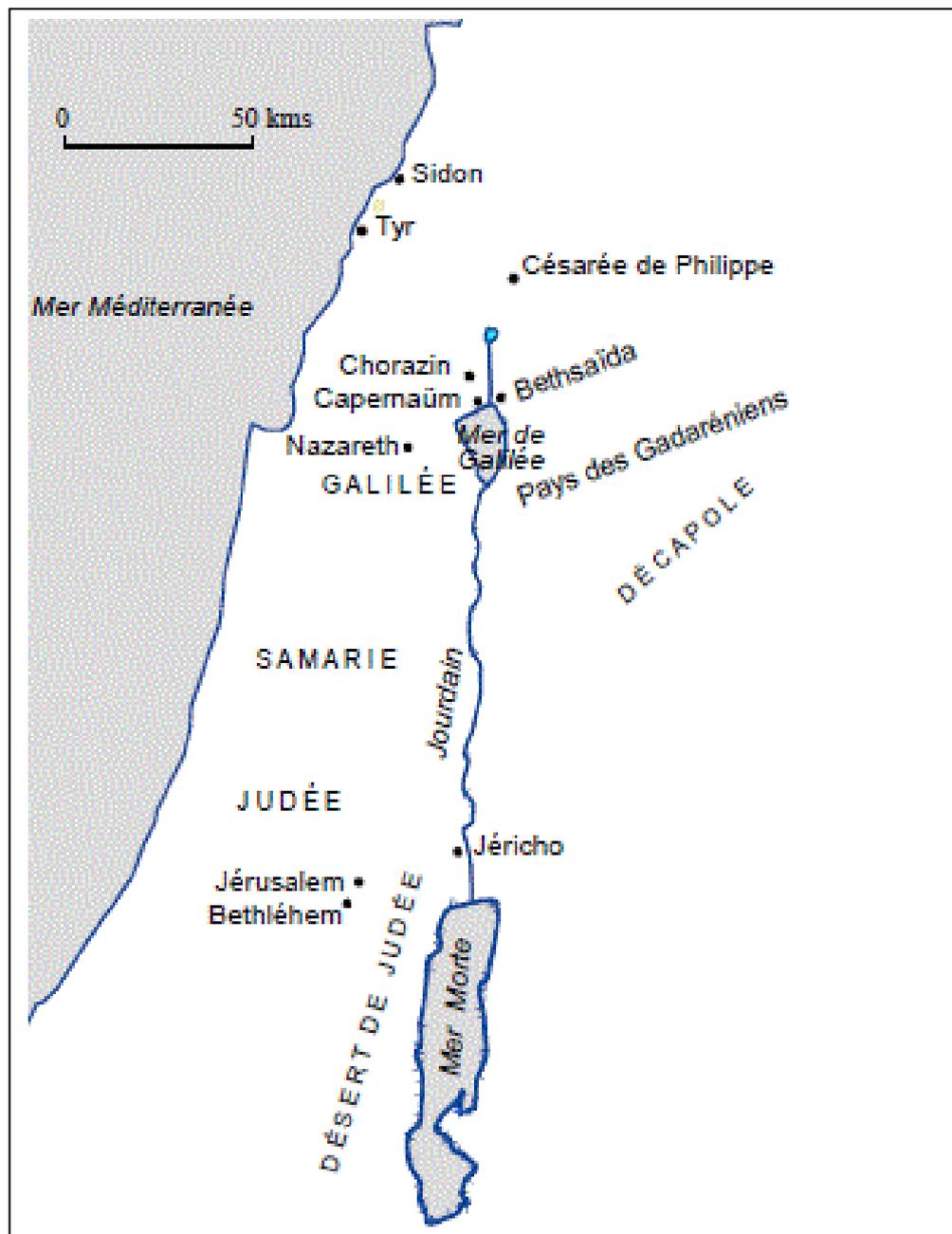
Alors que Christ et ses disciples traversaient la mer, une tempête furieuse se leva et menaça de faire chavirer leur barque. Certains des disciples étaient des pêcheurs expérimentés, ils furent pourtant terrifiés et réveillèrent leur maître endormi (23-25). Jésus leur dit : *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* Puis, *il se leva, menaça les vents et la mer, et un grand calme se fit* (26). Les disciples l'avaient déjà vu accomplir des miracles étonnants et ils avaient bénéficié de ses soins, comment pouvaient-ils donc imaginer qu'il les abandonnerait dans cette épreuve ? Le Seigneur Jésus n'est pas seulement un homme. Il est le Dieu tout-puissant qui ne peut ni nous décevoir, ni nous abandonner ! La terreur qui avait saisi les disciples dans la tempête se transforma en crainte mêlée d'admiration et de respect. Ils se demandèrent : *Quel est celui-ci, car même les vents et la mer lui obéissent ?* (27).

Si nous connaissons le Seigneur, nous avons fait l'expérience de sa bonté et de sa puissance dans notre vie. Pourtant, nous sommes bien souvent comme les disciples et nous oublions ces bienfaits lorsque les tempêtes et les épreuves de la vie chrétienne nous troublent. *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?*

*Lève les yeux vers Christ,
Toi qu'assaille l'orage !
Il peut par son regard ranimer ton courage.
La mer est menaçante et faible est ton esquif
Mais regarde à Jésus et ne sois plus craintif.
Lève les yeux vers Christ,
Qu'à lui ton cri s'adresse.
Nul ne peut, comme lui, sauver l'âme en détresse,
D'un seul mot mettre un frein à la fureur des vents,
Et guider ta nacelle au sein des flots mouvants.*

R. Saillens

Carte géographique des lieux mentionnés dans l'Évangile selon Matthieu



Dès qu'ils le virent, ils le supplèrent de s'éloigner de leur territoire

Le pays des Gergéséniens (Bible Martin) s'étendait à l'est de la mer de Galilée. De nombreux manuscrits parlent plutôt du pays des Gadaréniens qui est au sud de la mer (Bible à la Colombe, de Jérusalem, etc), mais Hendriksen souligne qu'on trouvait, dans le pays des Gergéséniens, de nombreuses grottes qui pouvaient servir de tombeaux. Matthieu parle de deux démoniaques, mais Marc et Luc n'en mentionnent qu'un. Il n'y a pas de contradiction. Marc et Luc n'affirment pas qu'il n'y en avait qu'un seul, mais ils se concentrent sur celui qui désirait suivre Jésus (cf. Marc 5:18-20).

Les disciples s'étaient émerveillés devant le pouvoir que le Seigneur Jésus-Christ avait manifesté pour calmer la mer de Galilée. Ils allaient constater sa puissance sur les démons (ils ont été témoins de cette puissance en d'autres occasions ; cf. 4:24; 8:16). Quand Jésus et ses disciples arrivèrent au pays des Gergéséniens, deux hommes, devenus sauvages et violents sous l'influence d'un démon, vinrent à leur rencontre. Le Seigneur Jésus-Christ est souverain sur les démons et ces derniers tremblaient d'épouvante devant lui (29-31). Ils savaient que d'éternels tourments les attendaient inéluctablement et ils demandèrent à Jésus s'il était venu les tourmenter avant cette heure-là (29). Qu'il est effroyable de penser que tous ceux qui meurent sans Christ seront jetés *dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges* (25:41; cf. Apocalypse 14:11) ! Etes-vous en règle avec Dieu ? Etes-vous certains de passer l'éternité au ciel avec Christ ?

Sur l'ordre de Jésus, les démons quittèrent ces hommes et entrèrent dans un troupeau de porcs qui se précipita du haut des falaises pour périr dans la mer. Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent pour aller raconter leur histoire dans la ville (33). Les gens de la ville coururent à la rencontre de Jésus, mais non pour l'accueillir et lui souhaiter la bienvenue ; ils ne lui amenèrent pas leurs malades pour qu'il les guérisse ; au contraire, *ils le supplèrent de s'éloigner de leur territoire* (34). **Il est triste de constater que des hommes et des femmes, aveuglés par Satan et esclaves de leurs péchés, refusent le don miséricordieux de Dieu !** Jésus dit à ceux qui le rejettent : *Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !* (Jean 5:40).

Jésus voyant leur foi

Le Seigneur Jésus traversa la mer de Galilée et arriva dans sa propre ville (Capernaüm ; il n’habitait plus Nazareth, 4:13). Quatre hommes lui amenèrent un homme paralysé afin qu’il le guérisse. Il leur était impossible de s’approcher de lui avec cette foule rassemblée autour de la maison. Ces hommes ingénieux transportèrent le malade sur le toit en empruntant un escalier extérieur. Ils ouvrirent le toit et descendirent leur ami sur son matelas (l’Evangile de Marc fournit d’autres détails ; Marc 2:1-12). *Jésus voyant leur foi* parla à l’homme avec bonté, pardonna ses péchés et le guérit (2, 6-7).

Les scribes comprirent que le Seigneur Jésus, en déclarant au paralytique qu’il pardonnait ses péchés, se déclarait lui-même Dieu. Ils pensèrent que Jésus blasphémait car Dieu seul peut pardonner les péchés. Jésus savait ce qu’ils pensaient (il connaît aussi nos pensées) et les réprimanda (3-6). La Bible enseigne clairement que le Seigneur Jésus est Dieu, mais beaucoup de sectes le nient. Le titre *Fils de l’homme* est aussi un titre attestant sa divinité (6; cf. 26:64-65; Daniel 7:13-14).

Les quatre hommes savaient que leur ami paralysé se trouvait physiquement dans un grand besoin. Quand ils l’amènèrent à Jésus, il répondit à un besoin encore plus grand – ses péchés furent pardonnés ! *Jésus voyant leur foi*, qui n’avait pas faiblit devant les obstacles (la foule qui se pressait dans la maison), honora leur foi. *Sans la foi, il est impossible de lui être agréable* (Hébreux 11:6). **Quelle sorte de foi Dieu voit-il en vous ? Possédez-vous cette foi qui persévère dans la prière pour les membres de vos familles et vos amis qui ne le connaissent pas ?** Considérons les difficultés comme des occasions d’éprouver la fidélité de Dieu !

*Le doute voit l’obstacle,
La foi voit la route.
Le doute voit la nuit noire,
La foi voit le jour.
Le doute craint de faire un pas,
La foi s’élançait vers le sommet.
Le doute gronde : « Qui peut croire ? »
La foi répond : « Je crois ».*

Matthieu se leva et le suivit

Matthieu (son autre nom, Lévi, est employé dans les Evangiles de Marc et Luc) nous donne maintenant un récit de sa propre conversion. Il était un collecteur d'impôts ; ces fonctionnaires étaient haïs et méprisés car ils travaillaient pour les Romains qui occupaient leur pays. Ils avaient aussi la réputation d'être malhonnêtes et corrompus. Alors qu'ils récoltaient la somme fixée par les autorités romaines, ils pouvaient augmenter les taxes et garder le surplus pour eux-mêmes. Celui qui payait l'impôt n'avait aucun droit de faire appel. Les scribes et les Pharisiens les considéraient comme les pires des pécheurs, sans espoir de salut (11).

Le Seigneur Jésus appela Matthieu, l'un de ces exclus de la société juive, pour le suivre et devenir l'un de ses proches (14-15). Lévi, son autre prénom, signifie « attaché ». La tribu de Lévi était attachée à Dieu d'une manière toute particulière, ayant été mise à part pour servir Dieu. Les sacrificateurs et les docteurs de la loi de Dieu, tous les hommes appelés à servir dans le temple, étaient issus de cette tribu. Matthieu-Lévi ne s'était pas consacré au travail du Seigneur mais au service des païens, les Romains. Pouvez-vous imaginer l'émerveillement qui le saisit lorsqu'il entendit le maître, le Fils de Dieu, lui dire : *Suis-moi*.

Matthieu *se leva et le suivit* (9). Il renonça à sa vie relativement aisée pour s'attacher au Seigneur Jésus. Ce n'est pas secrètement qu'il devint croyant ; au contraire, il servit un grand festin auquel il convia de nombreux autres collecteurs d'impôts qu'il présenta à son Sauveur (10). Eux aussi suivirent le Seigneur Jésus (Marc 2:15, cf. Luc 5:29). **Est-ce que vous aimez parler du Seigneur Jésus à vos amis et à vos collègues ? Est-ce que vous priez avec ferveur pour leur salut ?**

Personne n'est hors d'atteinte de la miséricorde de Dieu ! Christ est venu pour les pécheurs mais les Pharisiens, propre justes et disputeurs, ne reconnaissaient pas leur besoin spirituel. Jésus leur dit : *je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (12-13). Il n'appelle pas les justes car il n'y a pas de juste (Romains 3:10) ! Nous sommes tous des pécheurs et il nous appelle à la repentance. Qu'en est-il de vous ?

On met le vin nouveau dans des outres neuves

Certains des disciples de Jean-Baptiste et des Pharisiens avaient été témoins du repas joyeux qui s'était tenu dans la maison de Matthieu. Ils étaient troublés parce que les disciples de Jésus ne jeûnaient pas ; ils lui demandèrent alors : *Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous, tandis que tes disciples ne jeûnent pas ?* (14). Jésus répondit que le jeûne ne convenait pas ses disciples ; il compara sa présence sur la terre à un banquet de mariage. Aux temps bibliques, un mariage juif était l'occasion de grandes festivités. Le nouveau couple ne partait pas en voyage de noces mais restait à la maison. Les jeunes mariés étaient traités comme un roi et une reine par leurs amis proches qui participaient à la joie et aux festins donnés dans la maison pendant toute une semaine. Ces amis proches étaient nommés les « fils de la salle de noces » (traduit ici par *les amis de l'époux*).

Le Seigneur Jésus se comparait à l'époux et comparait ses disciples aux amis les plus intimes de l'époux. Comment pouvaient-ils jeûner et porter le deuil ? Ils étaient avec le Tout-Puissant, le Fils de Dieu. Ils voyaient des collecteurs d'impôts corrompus comme Matthieu se tourner avec foi vers Christ et leur vie transformée. Le Seigneur Jésus poursuivit en parlant de l'époux qui allait leur être ôté : *Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront* (15). Il évoquait sa mort sur la croix.

Jésus dit encore qu'une pièce de drap cousue sur un vieux vêtement se déchire lorsque ce dernier rétrécit au lavage. Le vin nouveau, poursuivant son processus de fermentation, fait éclater une vieille outre qui n'a plus la souplesse d'une outre neuve (16-17). Nous ne pouvons pas nous sauver en réparant notre vie avec de bonnes œuvres. – *on met le vin nouveau dans des outres neuves*. Lorsqu'une personne est sauvée par grâce, elle est une nouvelle création en Christ, les choses anciennes sont passées et enterrées (2 Corinthiens 5:17). Les vêtements de l'ancienne vie sont remplacés par ceux du salut (Esaïe 61:10). **Le vin nouveau du salut doit être versé dans les outres neuves et solides de la reconnaissance et du don de soi pour servir et glorifier Dieu.**

Ta foi t'a guérie

Marc et Luc donnent davantage de détails sur les deux miracles relatés dans ce passage que Matthieu. Ils nous informent aussi que le chef de la synagogue se nommait Jaïrus et que sa fille était âgée de douze ans. Les chefs de la synagogue avaient la responsabilité du fonctionnement de ce lieu de culte ainsi que de l'organisation des rencontres qui s'y tenaient. Marc et Luc nous informent également que Jaïrus avait déjà fait appel à Jésus pour guérir sa fille, mais qu'un message lui parvint, annonçant sa mort. Jésus le réconforta en l'exhortant à ne pas désespérer, mais à croire (Marc 5:35-36). C'est alors que Jaïrus exprima sa confiance en Jésus pour ressusciter sa fille des morts (18)

En chemin vers la maison de Jaïrus, Jésus fut arrêté par une femme qui avait souffert d'hémorragies pendant douze années. Cette pauvre femme avait dépensé tout ce qu'elle possédait en espérant trouver un remède mais, hélas, sa condition n'avait qu'empiré (Marc 5:26). Malgré toutes les déceptions qu'elle avait connues jusqu'alors, elle avait confiance que Jésus pouvait la guérir, si seulement elle touchait son vêtement. Jésus se retourna et lui dit : *Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie* (22). Il plaît à Dieu que nous nous confiions en lui en toutes circonstances (cf. Hébreux 11:6).

Lorsque Jésus affirma que la fille n'était pas morte mais endormie, ceux qui menaient le deuil, *se moquaient de lui* (24). Ils n'avaient pas compris les paroles du Seigneur ; il voulait dire que la mort n'aurait pas le dernier mot (cf. Jean 11:11-14). Jésus les renvoya hors de la maison, puis ressuscita l'enfant des morts (25). Marc (5:22-43) décrit l'attitude d'amour et de compassion de Jésus envers la femme malade et envers Jaïrus. **Nous avons un merveilleux Sauveur ! Adorons-le et confions-nous en lui en tout temps !**

*Quel ami fidèle et tendre
 Nous avons en Jésus-Christ,
 Toujours prêt à nous entendre,
 A répondre à notre cri !
 Il connaît nos défaillances, nos chutes de chaque jour.
 Sévère en ses exigences, il est riche en son amour.*

E. Bonnard

Qu'il vous soit fait selon votre foi

Ce récit de la guérison des aveugles met en avant, une fois de plus, la nécessité de la foi. Ils ne possédaient pas la vue physique, mais leur intelligence avait été éclairée. Ils étaient capables de « voir » que Jésus n'était pas seulement un prophète. Ils reconnurent qu'il était le Messie promis lorsqu'ils l'appelèrent *Fils de David*. Ils étaient convaincus qu'il avait le pouvoir de les guérir et ils le supplièrent d'avoir pitié d'eux. Dans un premier temps, il ne répondit pas à leur cri ; alors ils le suivirent jusqu'à la maison dans laquelle il séjournait (27-28). Il les mit à l'épreuve en leur demandant s'ils croyaient véritablement qu'il avait la puissance de les guérir. Ils renouvelèrent leur déclaration de foi et Jésus, touchant leurs yeux, dit : *Qu'il vous soit fait selon votre foi* (29; cf. 8:13). Ces hommes furent instantanément guéris ; toutefois, ils n'obéirent pas à l'ordre de Jésus de garder le silence au sujet de leur guérison, mais répandirent cette bonne nouvelle.

Un homme possédé fut ensuite amené à Jésus. Le démon l'avait rendu muet et la foule s'émerveilla lorsque Jésus permit à l'homme de parler à nouveau en chassant le mauvais esprit. Cette délivrance était extraordinaire, mais les miracles ne convainquent pas ceux qui haïssent Jésus. Les Pharisiens blasphémèrent en soutenant que Jésus exorcisait les démons par la puissance de Satan (32-34). Ils possédaient la vue, mais ils étaient spirituellement aveuglés par leurs propres péchés et préjugés (cf. Jean 9:39-41). Il n'y a pas de personnes plus aveugles que celles qui ne veulent pas voir ! **Où en êtes-vous dans la foi ? Croyez-vous vraiment que le Seigneur peut répondre à tous vos besoins si vous venez à lui dans la prière ?** *Qu'il vous soit fait selon votre foi.*

*Oh ! Croyez que Dieu vous donne tout ce qu'il promet,
Un Sauveur qui vous pardonne, un Sauveur parfait,
Un Sauveur plein de puissance sur la terre et dans les cieux,
Un Sauveur dont la présence seule, rend heureux.*

A. Glardon

La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers

La renommée de Christ se répandit par son enseignement et ses miracles (8, 26, 31, 33). Il continuait à guérir toutes sortes de maladies et d'infirmités (35; cf. 4:23-24). La vue de la multitude remplit Jésus de compassion. Cette foule ressemblait à des brebis éparpillées sans aucun berger (36). Comment cela se pouvait-il alors qu'ils avaient le temple, les synagogues, les sacrificateurs et les scribes ? Leurs enseignants ne nourrissaient pas les brebis affamées, puisqu'ils étaient spirituellement aveugles ! La situation est très semblable aujourd'hui. Comment considérez-vous ce défi qui se présente à nous ? La confusion et l'indifférence à l'évangile vous désespèrent-elles, ou voyez-vous au contraire que la moisson est grande ? Avez-vous de la compassion pour ceux qui sont perdus ? Désirez-vous ardemment qu'ils connaissent eux aussi votre Sauveur ?

Andrew Bonar était un pasteur très consacré de l'Eglise Libre à Glasgow au dix-neuvième siècle. Il était un grand évangéliste qui attira beaucoup d'âmes au Seigneur. Dieu bénit tellement son œuvre que le lieu de culte devint trop petit. Les membres de cette église durent alors construire un autre bâtiment qui ouvrit ses portes en 1878. Le verset : *le sage s'empare des âmes* (Proverbes 11:30) fut inscrit en hébreu au-dessus de la porte du nouvel édifice. Pourquoi en hébreu ? Andrew Bonar avait l'espoir que quelques Juifs pénétreraient dans l'église en voyant l'inscription en hébreu et reconnaîtraient ainsi Jésus comme leur Seigneur et Sauveur.

Jésus dit : *la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers* (37). **Priez-vous que le Dieu de la moisson envoie des ouvriers dans sa moisson (38) ? Etes-vous prêts à travailler pour Dieu, à donner et à vous consacrer vous-mêmes pour le servir (2 Corinthiens 12 :15) ?**

*La voix de Christ nous appelle ; Il est temps de s'éveiller :
La moisson est vaste et belle ! Qui veut pour moi travailler ?
C'est ton Sauveur, ô mon frère, dont l'appel s'adresse à toi.
Réponds-lui d'un cœur sincère : Me voici, maître, prends-moi !*

R. Saillens

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement

Les disciples avaient passé beaucoup de temps à écouter Jésus et ils avaient été les témoins oculaires de son ministère. Jésus les avait exhortés à prier afin que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson puis il les envoya eux-mêmes pour prêcher, guérir les malades et chasser des démons (1). Les noms des disciples sont cités, le dernier étant Judas Iscariot, qui le trahirait par la suite (2-4) Matthew Henry commente ainsi : « Christ savait bien qu'il était un homme misérable, qu'un démon l'habitait, et qu'il le trahirait ; pourtant Christ le compta parmi les apôtres, afin que l'église ne soit ni surprise, ni découragée lorsque les scandales les plus ignobles éclateraient dans les meilleures sociétés... mais le jour de vérité et de séparation ne tardera pas ; en ce jour-là les hypocrites seront démasqués et écartés ».

Jésus envoya les disciples deux par deux (Marc 6:7) ; ils devaient limiter leur ministère aux Juifs, *les brebis perdues de la maison d'Israël* (5-6). Leur message était le même que celui de Jésus : *En chemin, prêchez que le royaume des cieux est proche* (7; cf. 4:17 ; 9:35). Le Seigneur Jésus dit : *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (8). Nous aussi, nous avons reçu le salut et toutes ses bénédictions. En retour, nous devons nous donner gratuitement à Dieu pour le servir ! Les disciples vécurent dans la simplicité et le renoncement, s'en remettant à l'hospitalité traditionnelle du Moyen-Orient pour pourvoir à leurs besoins (9-13).

Le Seigneur Jésus ordonna à ses disciples de secouer la poussière de leurs pieds lorsqu'une maison ne les recevrait pas ou lorsqu'une ville rejeterait leur message (14). Il s'agit là d'une coutume juive : après avoir traversé des terres païennes et avant de pénétrer à nouveau dans la Terre Sainte, le Juif secouait ses sandales et ses vêtements afin de se nettoyer de toute impureté cérémonielle. En secouant ainsi la poussière de leurs pieds, les disciples donnaient un avertissement symbolique que Dieu châtierait certainement les Juifs qui rejetaient l'évangile. Ils étaient impurs et aussi mauvais que les païens (cf. Actes 13: 49-51). **Rejetez-vous Jésus-Christ ? Ecoutez l'avertissement !**

Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes

Le Seigneur Jésus ne laissa à ses disciples aucune illusion quant à ce que leur coûterait le fait de le suivre. Ils étaient bien insignifiants, mais il choisit d'utiliser ceux que le monde considère faibles (1 Corinthiens 1:27). Les avertissements et encouragements qu'il leur donna s'appliquent encore aujourd'hui à tous ceux qui le servent : *Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* (16). Tout comme les disciples, nous sommes envoyés au milieu des loups (les brebis sont vulnérables, mais les loups sont féroces) ; l'opposition et les dangers de toutes sortes nous entourent (16). Nous avons besoin de beaucoup de sagesse, de discernement et de douceur. Jésus dit : *Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes* (16).

Jésus nous avertit que nous serons haïs par toutes sortes de gens à cause de lui (22). La persécution viendra des personnes religieuses (17) ainsi que des gouvernements (18), mais aussi de nos familles (21), ce qui est d'autant plus douloureux et accablant. L'Esprit Saint est avec nous et viendra à notre secours (19-20), et nous ne devons pas craindre ceux qui nous haïssent (26). Les disciples de Christ doivent suivre son exemple et appliquer son enseignement dans leurs propres vies ; ils seront accusés d'appartenir à Satan de la même manière que lui (*Belzéboul*, 24-25). Nous ne devons nullement être intimidés ou découragés par la persécution (23) et notre maître nous encourage à ne pas craindre les ennemis de l'évangile (26). Lorsque les premiers chrétiens furent forcés de quitter une ville, ils se réfugièrent dans une autre et y répandirent l'évangile (Actes 8:4; 11:19). Si des chrétiens étaient attaqués et emprisonnés là où vous habitez, vous lèveriez-vous pour être comptés parmi ceux qui partagent cette même foi ? Refuseriez-vous de renier le Seigneur Jésus qui mourut pour vous sauver de vos péchés ?

La dernière partie du verset 23 n'est pas facile à comprendre. Jésus ne voulait pas dire qu'il reviendrait avant que les douze n'aient prêché dans toutes les villes d'Israël. L'évangile doit d'abord être annoncé dans le monde entier avant que la fin n'arrive (24:14). **Le Seigneur Jésus insistait sur le fait que la persécution ne manquerait pas de survenir, quelle que soit l'époque, néanmoins nous devons continuer à le suivre et à persévérer dans notre service** (22).

Ne craignez pas

Le Seigneur encouragea ses disciples à annoncer clairement ce qu'ils avaient appris de lui (27). Il les avertit qu'ils feraient face à une opposition violente, mais il les rassura à trois reprises par ces paroles réconfortantes : *Ne craignez pas* (26, 28, 31). Il est tout à fait naturel d'éprouver de la crainte face à la haine et à la persécution. Ceux qui haïssent l'évangile peuvent nous ôter la vie mais ils ne peuvent aucunement faire du mal à notre âme ! Comment gérer nos craintes face à des hommes méchants ?

- Nous devons craindre Dieu *qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne* (28 – le terme grec « gehenna » est traduit par *géhenne* ; c'est le lieu où les méchants seront jetés, au jour du jugement ; cf. Marc 9:47-48). L'éternité sans Christ est horrible ! C'est de cette fin que Dieu nous a sauvés ! Notre crainte de Dieu n'est pas de l'effroi, mais au contraire une attitude de révérence, d'adoration et d'amour envers lui.
- Nous ne devons pas craindre les hommes puisque notre Père céleste prend soin de nous. Il règne sur tous les peuples, même sur les impies, et il est maître de toutes les circonstances. Pas un seul moineau ne peut tomber si ce n'est par sa volonté souveraine. Quant à nous, nous sommes bien plus précieux aux yeux de Dieu. Des moineaux pouvaient être achetés à un prix très bas (29). Ce n'est pas à ce prix infime que nous avons été rachetés, mais à un coût énorme, celui du sang précieux de Christ (1 Corinthiens 6:20, 1 Pierre 1:18-19).

La frayeur devant les hommes tend un piège (Proverbes 29:25) et peut nous empêcher de confesser le Christ (32-33). **Pouvons-nous nous taire lorsque le nom de Dieu est blasphémé par les impies ? Pouvons-nous nous permettre d'avoir honte du Sauveur qui nous aime tant ?** N'est-il pas écrit : *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus (...), tu seras sauvé* (Romains 10:9) ?

*Osons braver les injures du monde,
Pour confesser le beau nom de Jésus.
Que sur lui seul tout notre espoir se fonde,
Et notre espoir ne sera pas confus.*

Fr. Ambresin

Celui qui ne prend pas sa croix ... n'est pas digne de moi

Vous êtes peut-être surpris par la déclaration du Seigneur Jésus rapportée au verset 34. Comment *le Prince de la paix* (Esaïe 9:5) qui bénit *ceux qui procurent la paix* (5:9) peut-il apporter la division plutôt que la paix ? La raison est que beaucoup de gens haïssent Christ et son évangile. Les plus grands ennemis d'un chrétien fidèle peuvent être les membres de sa famille (35-36; cf. 21). Lorsqu'un croyant endure de telles pressions, doit-il cesser de suivre Jésus-Christ ? Certes non ! Nous devons la plus grande fidélité à notre Sauveur qui nous aime et qui s'est donné pour nous (37) ! Notons qu'il n'est pas sage de couper les ponts ni de négliger nos devoirs familiaux. Il se peut que nos proches rejettent le message de l'évangile, mais ne cessons pas de manifester notre intérêt et notre affection à leur égard.

Jésus dit : *Celui qui ne prend pas sa croix ... n'est pas digne de moi* (38). Prendre sa croix signifie faire des choix difficiles qui peuvent engendrer la souffrance, l'humiliation et la persécution à cause de Christ et de son royaume. C'est abandonner tout orgueil et ne pas avoir honte de Jésus (32-33) ; c'est renoncer à nous-mêmes et nous soumettre à l'autorité de Christ (16:24). Nous pouvons avoir l'impression d'*avoir perdu (notre) vie* avec toute sa liberté et ses joies, mais ceci n'est pas vrai (39). Le renoncement à soi ne conduit pas à la tristesse, mais à la libération et au bonheur de suivre le Seigneur. Si le monde nous méprise ou méprise notre service pour Jésus-Christ, lui-même n'oublie rien de ce que nous accomplissons pour lui. Son regard ne nous quitte pas et il nous récompensera pour nos actes d'amour et de service, aussi insignifiants soient-ils (40-42). **Etes-vous de ceux qui ont pris leur croix pour suivre Christ ?**

J'ai tout quitté pour te suivre, ô Jésus, j'ai pris ma croix.

A toi pour mourir et vivre : pour toujours j'ai fait mon choix !

La pauvreté, la souffrance, l'abandon et le mépris,

J'ai tout accepté d'avance : mon bonheur est à ce prix.

R. Saillens

Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute

Jean-Baptiste avait condamné Hérode Antipas pour son adultère, ce qui lui valut d'être jeté en prison (Marc 6:17-18). C'est alors qu'il commença à avoir des doutes au sujet de l'identité de Jésus ; il envoya donc deux de ses disciples pour lui demander : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* (2-3). Jean avait proclamé la grandeur du Seigneur Jésus et avait entendu la voix du ciel disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* (3:11, 17). Il avait aussi entendu parler des œuvres merveilleuses de Jésus. Pourquoi était-il donc assailli par le doute ? Peut-être s'attendait-il à ce que Jésus purge la nation de sa méchanceté et de son hypocrisie (cf. 3:7-10) ? Peut-être se demandait-il aussi pourquoi le Seigneur permettait qu'il croupisse en prison.

Les deux disciples virent de leurs propres yeux la toute-puissance du Christ sur la maladie et les démons. Il leur donna l'ordre de raconter à Jean ce qu'ils avaient entendu et vu (4-5; cf. Luc 7:22). Puis il leur dit : *Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute* (6). Jésus était plein de bonté et de tendresse en considérant son serviteur abattu. Jean était plus grand que tous les prophètes de l'Ancien Testament, pourtant, le plus petit du royaume des cieux est plus grand que lui (7-11). Cela ne signifie pas que Jean n'était pas sauvé, mais que les plus petits du royaume étaient plus privilégiés puisqu'ils voyaient les effets merveilleux du ministère du Messie (cf. 13:16-17). Le verset 14 ne signifie pas que Jean était réellement Elie redescendu sur terre ; il l'avait en effet nié (Jean 1:21). Son ministère était rempli de l'esprit et de la puissance d'Elie (Luc 1:17), accomplissant ainsi la prophétie qui annonçait le retour d'Elie (17:11-12; cf. Malachie 4:5-6).

Etes-vous assaillis de doutes ou de désespoir devant des épreuves incompréhensibles ? Ne vous irritez pas contre le Seigneur pour la manière dont il vous traite. Il promet : *Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute* (6). **Peut-être êtes-vous incapables de comprendre les voies de Dieu, mais confiez-vous en lui sans relâche. Il est sage et bon ; jamais il ne vous décevra !**

*Je veux, sachant qu'il m'aime, me remettre à ses soins ;
Beaucoup mieux que moi-même, il connaît mes besoins.
Ce Dieu plein de tendresse confondrait-il ma foi ?
Non ! Plus le mal me presse, plus il est près de moi.*

Un ami des péagers et des pécheurs

Jésus compara sa génération à des enfants jouant sur des places publiques. Un groupe voulait fêter des mariages et d'autres, se faisant passer pour joueurs de flûte, se joignirent en jouant des mélodies joyeuses ; mais un autre groupe ne voulut pas prendre part au jeu ; il n'y avait personne pour danser. Les « joueurs de flûte » firent alors semblant de former un cortège funèbre en poussant des gémissements mais là encore, cela ne convenait pas. Jésus fit un rapprochement entre ce comportement enfantin et l'attitude mesquine de ceux qui s'opposaient à Jean-Baptiste ainsi qu'à lui. Ils reprochaient à Jean son style de vie trop exigeant et ils condamnaient Jésus parce qu'il prenait part à des festins. Ils l'accusaient, à tort, d'être un glouton et un ivrogne. Jésus s'était lié d'amitié avec ceux qui étaient considérés comme les rebuts de la société et qui s'étaient détournés de leurs péchés pour le suivre. Il était appelé : *Un ami des péagers et des pécheurs* (19). Les ennemis de Jésus insinuaient qu'il fermait les yeux sur le péché, mais rien n'était plus loin de la vérité. Jésus offre le pardon aux pires des pécheurs s'ils se repentent et se confient en lui (cf. 1 Timothée 1:15). La sagesse de Jean-Baptiste et de Jésus fut confirmée par les vies transformées de ceux qui les suivirent (16-17).

Jésus adressa des reproches sévères aux villes qui avaient eu le privilège d'être les témoins de la plupart de ses miracles. Au jour du jugement, un châtiment encore plus terrible que celui qui avait atteint les villes perverses de Tyr, Sidon et Sodome les atteindrait (20-24).

Les versets 20 à 27 nous enseignent une vérité capitale au sujet de l'élection divine. Certains chrétiens pensent que Dieu choisit, avant le commencement des temps, ceux qui vont le choisir et se repentir de leurs péchés. Il n'en est pas ainsi ! L'élection au salut est totalement inconditionnelle et imméritée ! Dieu est souverain dans sa grâce, et maître dans le choix des pécheurs qu'il sauve ! Il nous a prédestinés, avant tous les temps, *selon le dessein bienveillant de sa volonté* (Ephésiens 1:5).

Si vous êtes chrétiens, réjouissez-vous et rendez grâces à Dieu pour sa grâce et sa miséricorde souveraines. Si vous n'êtes pas chrétiens, je vous exhorte à vous repentir de vos péchés et à mettre toute votre confiance en Christ. Le rejeter entraîne des conséquences trop atroces pour les envisager.

Vous trouverez du repos pour vos âmes

L'appel du Seigneur Jésus aux pécheurs (28-30) est précédé par une prière de reconnaissance à Dieu le Père. Lorsque Jésus s'adresse au Père, il le reconnaît comme *Seigneur du ciel et de la terre* (25). Dieu est souverain sur tout l'univers. Personne ne peut renverser son trône ! Jésus rend grâces au Père parce qu'il est souverain lorsqu'il révèle l'évangile aux pécheurs. Il cache la vérité de l'évangile à ceux qui se considèrent sages et prudents, à l'image des Pharisiens, mais il la dévoile aux humbles (qui ont en lui une confiance semblable à celle d'un enfant). Le Père ayant donné toute autorité à son Fils, Jésus révèle son Père en tant que souverain. Il est le seul Médiateur entre le Père et les hommes (27; cf. Jean 3:35; 1 Timothée 2:5).

Jésus est à la fois celui qui accorde souverainement le salut et celui qui invite les pécheurs à venir à lui. *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos* (28). Le mot *fatigués* signifie avoir travaillé dur, être exténués. Nombreux sont ceux qui ont travaillé péniblement à trouver le bonheur, la satisfaction et un sens à la vie sans les obtenir. Si nous désirons le repos :

- Nous devons *venir* à Jésus (28). Lui seul est capable de nous décharger du fardeau de notre péché. Il n'y a personne en dehors de lui qui puisse nous sauver.
- Nous devons prendre son *joug* (29). Le joug fait allusion à l'esprit de service et de soumission à l'autorité de Christ (les bœufs étaient attelés pour travailler). Avec toutes ses règles humaines, la religion des scribes et des Pharisiens était un joug pesant (23:4). En revanche, le joug de Jésus est *aisé* (en grec : bon), son fardeau est *léger* (30).
- Nous devons *recevoir [les] instructions* de Jésus en suivant son exemple (29). Il est doux et humble de cœur. Cherchez-vous à être instruits par lui ? Cela se voit-il dans votre vie ?

Il y a ici une promesse merveilleuse pour tous ceux qui répondent à l'invitation de Jésus : *Vous trouverez du repos pour vos âmes* (29). Nous vivons dans un monde troublé et agité mais le Seigneur Jésus nous donne le repos de l'âme que ce monde ne pourra jamais nous offrir. Ce repos découle du pardon de nos péchés qui nous permet de jouir de la paix avec Dieu et de recevoir son amour dans notre vie. **Ce repos est-il aussi le vôtre ?**

Le Fils de l'homme est maître du sabbat

Les scribes et les Pharisiens avaient transformé l'observance du sabbat en un fardeau lourd et misérable en ajoutant une liste de règles futiles. Ils furent prompts à critiquer les disciples dès que ces derniers cueillirent des épis de blé pour se nourrir un jour de sabbat (1-2). Jésus souligne leur aveuglement face à l'enseignement des Ecritures en leur demandant à deux reprises : *N'avez-vous pas lu ?* (3, 5). Il leur rappelle que David avait également commis un acte illégitime en mangeant le pain consacré (3-4; 1 Samuel 21:1-6). Les lois concernant le sabbat devaient être dépassées pour faire face à un besoin urgent ; Jésus souligna aussi que les sacrificateurs juifs étaient obligés de profaner le sabbat afin d'accomplir leurs devoirs (5; cf. Nombres 28:9-10).

Jésus enseigna que nous devons subvenir aux besoins des hommes le jour du sabbat comme tout autre jour de la semaine. – *Le sabbat a été fait pour l'homme* (Marc 2:27), pour être une bénédiction, et non un fardeau. Faire miséricorde est infiniment plus important qu'une observance religieuse extérieure. Jésus leur rappela aussi que *le Fils de l'homme est maître du sabbat* (7-8).

Dans la synagogue, il y avait un homme avec une main sèche. Les Pharisiens virent là une occasion d'accuser Jésus de violer le sabbat. Ils lui demandèrent : *Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ?* (9-10). Jésus répondit que s'ils avaient une brebis piégée dans une fosse un jour de sabbat, ils iraient certainement à son secours. Un homme compte plus qu'une brebis ! Jésus dit : *Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat*, puis il guérit l'homme à la main sèche (11-13). Les Pharisiens disputeurs n'avaient aucune compassion pour cet homme handicapé ; ils étaient irrités parce que Jésus le guérissait un jour de sabbat. Leur interprétation de la loi était rigide ; et pourtant, ils complotèrent d'assassiner Jésus le jour du sabbat (14) !

Jésus est-il aussi le maître de vos sabbats ? Si tel est le cas, le jour du Seigneur doit être le jour le plus marquant de votre semaine. Vous avez le privilège d'adorer Dieu avec son peuple, de faire du bien autour de vous et de manifester de la compassion à ceux qui sont dans le besoin.

Il ne brisera pas le roseau froissé

Le Seigneur Jésus, conscient des intentions meurtrières de ses ennemis, s'en alla. De grandes foules continuèrent à le suivre, et il les guérit tous (14-15). Dans ce passage, Matthieu cite les premières prophéties du « Serviteur » d'Esaië, qui se réfèrent à Jésus (Esaië 42:1-4; puis Esaië 49:1-10; 50:4-9; 52:13-53:12). Ces versets nous enseignent que :

- Dieu le Père choisit d'envoyer le Seigneur Jésus sur la terre comme un serviteur. *Voici mon serviteur que j'ai choisi* (18). Pourquoi le Seigneur Jésus s'est-il humilié en venant sur la terre comme un serviteur ? Lorsque nous prenons le temps de méditer ce mystère, nous contemplons le merveilleux amour de Dieu ! Nous sommes tous des hommes rebelles ; notre désobéissance à Dieu nécessite un Sauveur qui lui soit parfaitement obéissant. Son plaisir était de faire la volonté de Dieu le Père (Psaume 40:8; cf. Hébreux 10:7; Jean 4:34). Jésus vint comme un serviteur pour accomplir la volonté du Père afin de nous sauver de nos péchés (cf. Romains 5:19; Philippiens 2:6-8).
- Dieu le Père prend plaisir en lui (18; cf. 3:17; 17:5).
- Il est oint du Saint-Esprit (18; Luc 4:17-22; Actes 10:38).
- Il est venu sauver les païens comme les Juifs (18, 21).
- Il ne cherche pas les querelles contrairement à ses ennemis qui excitèrent la foule pour qu'elle réclame sa crucifixion (19; Marc 15:11-14).
- Il nous traite avec une grande tendresse. *Il ne brisera pas le roseau froissé, Et il n'éteindra pas le lumignon qui fume* (20). Un roseau froissé n'a aucune utilité, et un lumignon qui fume ne donne aucune lumière, il est sans valeur. Si le monde nous méprise, notre Sauveur ne nous rejette pas. Il est à l'œuvre dans notre vie avec patience et tendresse ; il nous guérit et nous restaure.

Les scribes et les Pharisiens étaient durs et indifférents envers la misère humaine. Ils demandaient : *Est-il permis ?* (10) mais jamais : *Est-il bon ?* **Si une religion rend les hommes durs, elle conduit clairement sur une mauvaise voie. Avons-nous cette réelle compassion qui jaillit de l'amour du Christ dans notre vie ?**

Le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné

Emerveillée d'avoir vu Jésus délivrer et guérir un homme possédé, aveugle et muet, la foule se demandait s'il était le Messie promis (*le Fils de David*). Les Pharisiens réagirent en insinuant que Jésus chassait les démons par la puissance de Satan (22-24). Il leur répondit en leur démontrant à quel point cette accusation était insensée. Satan ne peut pas chasser Satan ! De la même manière qu'une maison (ou un royaume) divisée contre elle-même ne pourrait tenir, Satan serait impuissant s'il était divisé contre lui-même. Le Seigneur Jésus est plus puissant que le diable et l'a enchaîné, afin de piller sa maison et de délivrer les captifs (25-29). Jésus donne un avertissement sévère : si nous ne sommes pas avec lui, nous sommes contre lui (30). Peut-être sommes-nous satisfaits de ne pas être aussi mauvais que beaucoup d'autres personnes, cependant la manière dont nous répondons aux déclarations de Jésus est déterminante. Nous ne pouvons pas rester neutres ! Reconnaissez-vous Jésus comme votre Seigneur et Sauveur ? Le suivez-vous ?

Ceux qui s'obstinent à s'opposer à Christ ou à le rejeter, en refusant de se repentir de leurs péchés, sont en grand danger de blasphémer contre le Saint-Esprit. Qu'est-ce que le blasphème ? Le terme vient du verbe grec « blasphemia » qui signifie calomnier, dire faussement du mal de quelqu'un ou de quelque chose. A un moment donné, le Saint-Esprit ne leur parlera plus (cf. Genèse 6:3). Dieu les livrera à leur propre péché et leur cœur s'endurcira, de sorte qu'ils ne se repentiront jamais (cf. Exode 3:19; 4:21; Romains 1:24, 26, 28). Jésus dit : *Le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné* (31).

Certains chrétiens très sensibles sont tourmentés et se demandent s'ils ont blasphémé contre le Saint-Esprit (Satan est aussi toujours prêt à murmurer ses mensonges). Celui qui a blasphémé contre le Saint-Esprit ne sera pas troublé de cette façon. **Lorsqu'une personne est angoissée et craint d'avoir commis le péché impardonnable, il est très improbable qu'elle en soit réellement coupable.** Si cette question vous trouble, venez au Seigneur Jésus et confiez-lui ces angoisses. Il est bon et juste. Il vous donnera le repos de l'âme.

Toute parole vaine

Le Seigneur Jésus connaissait les pensées des Pharisiens (25) et, là encore, il les met solennellement en garde à propos de leurs paroles méchantes. Matthew Henry souligne que nos paroles révèlent l'état de notre cœur :

- Le cœur est la racine, le langage est le fruit (33). Tout comme un arbre se reconnaît à ses fruits, notre état spirituel se manifeste par les paroles qui sortent de notre bouche.
- Le cœur est une source, les paroles sont les ruisseaux (34). Des paroles mauvaises sont le produit naturel d'un mauvais cœur.
- Le cœur est la cachette du trésor, et les paroles sont tirées de ce trésor (35). L'homme mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais cœur. Assurons-nous que nous sommes semblables à l'homme bon qui tire de bonnes choses de son cœur.

Nos paroles ont de l'importance ! Jésus avertit que : *Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée* (36). Nous devons nous garder des paroles vaines et stupides. Moïse *s'exprima légèrement des lèvres* (Nombres 20:10-12; Psaume 106:33). Le Seigneur connaît chaque parole que nous prononçons (Psaume 139:4) et elles seront toutes rappelées à la mémoire au jour du jugement. Prenons vraiment soin de réfléchir avant de prendre la parole. **Avant de parler des autres, nous devons nous poser ces questions : Ces paroles sont-elles vraies ? Sont-elles bienveillantes ? Sont-elles nécessaires ?** Emettre des propos vulgaires et grossiers doit être impensable pour le chrétien (Ephésiens 5:4). Si nous ne bridons pas notre langue (cf. Jacques 1:26; 3:1-12), nous serons couverts de honte au jour du jugement.

Est-ce que cette histoire est vraie ?

Etes-vous certain d'être dans la charité en la racontant ?

Est-ce utile de rapporter ces choses ?

(Les trois « tamis » par lesquels devraient être filtrées nos paroles)

Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ?

Les scribes et les Pharisiens étaient tellement aveuglés par leurs traditions et endurcis par leur incrédulité qu'ils refusaient d'accepter les paroles du Christ. Celui-ci les décrit comme *une génération mauvaise et adultère* (39) et *une génération mauvaise* (45). Pourquoi les dépeint-il en ces termes ? Leur religion n'était qu'une mascarade camouflant toute leur méchanceté. Ils vinrent à lui, sous une apparence flatteuse, cependant, leur question était perverse (38). Ils avaient déjà été témoins de beaucoup de miracles et ils ne pouvaient pas en nier l'évidence, mais ils accusaient Jésus de s'être ligué avec le diable (22-24). Jésus répondit à leur requête en disant : *Une génération mauvaise et adultère recherche un signe* (39). En les appelant *génération adultère*, il indiquait qu'ils étaient infidèles au Dieu qu'ils professaient servir. Beaucoup de chrétiens professant la foi sont constamment à la recherche de signes et de miracles ; cette aspiration n'est pas une preuve de foi, mais révèle l'immaturité.

Malgré tout, Jésus leur promit un signe, celui du prophète Jonas (contrairement à beaucoup d'érudits incrédules, il soutint que le séjour de Jonas de trois jours dans les entrailles du grand poisson était un fait historique). En promettant le signe de Jonas, Jésus prophétisait en réalité sa résurrection des morts (40) ; ce miracle même ne suffit pas à les convaincre (cf. 27:62-64; 28:11-15). Les païens de Ninive se repentirent en entendant la prédication de Jonas qui n'accomplit pourtant aucun miracle. La reine de Saba fit un long voyage pour venir écouter la sagesse de Salomon. Ces personnages seront appelés à témoigner contre les Pharisiens au jour du jugement car quelqu'un de plus grand que Jonas ou Salomon était devant eux, mais ils le rejetaient !

Beaucoup de non-croyants prétendent qu'il est intellectuellement difficile de croire l'évangile ; le problème n'est pas celui de l'intellect, mais celui du cœur pécheur. *Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises* (Jean 3:19). Personne n'est plus aveugle ou obstiné que celui qui refuse de voir !

Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère

Jésus compara la génération mauvaise de son époque à un homme qui avait été délivré d'un mauvais esprit. Une nouvelle vie commençait alors pour lui et la *maison* de sa vie était en ordre. Pendant ce temps, l'esprit alla trouver sept autres esprits plus mauvais encore pour revenir s'installer chez l'homme, mettant celui-ci dans un état bien pire qu'auparavant. Les Juifs avaient eu le privilège d'entendre Jean-Baptiste et Jésus, mais leur intérêt religieux ne suffisait pas. Il est possible d'avoir une religion, mais sans avoir Jésus-Christ. Beaucoup cherchent à vivre selon les idéaux de l'enseignement du Christ (par exemple : aimer son prochain ; chercher à vivre le Sermon sur la Montagne), mais une forme de moralité sans repentance ni confiance en Christ pour être sauvé du péché est loin de répondre à ce que Dieu demande. Un vide spirituel dans notre vie peut nous inciter à instaurer des changements ou à adopter une religion ; mais c'est seulement par la puissance de notre Seigneur ressuscité qu'une réelle transformation peut s'opérer ! **Il faut être né de nouveau pour voir et entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3:3-7).**

Pourquoi la mère et les frères de Jésus sont-ils venus lui parler ? Ils étaient peut-être inquiets à son sujet et voulaient le protéger de ceux qui disaient : *Il a perdu le sens* (Marc 3:21, 31). Jésus affirma que ses disciples étaient *(sa) mère et (ses) frères* (46-49). En cela, il ne méprisait pas Marie, mais enseignait qu'une relation spirituelle avec lui était bien plus importante qu'une relation naturelle. Certains croient que Marie est restée vierge toute sa vie et ils la vénèrent en tant que telle. Ils ignorent les Ecritures. Les noms de certains de ses enfants sont cités dans le chapitre suivant (13:55-56).

Ceux qui font la volonté de Dieu sont ceux qui lui appartiennent ! Jésus dit : *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère* (50). Cherchez-vous à plaire à Dieu ? Alors soyez encouragés ! Car aussi faible que puisse être votre foi, vous êtes précieux aux yeux du Christ ; il vous conduira et vous bénira tout au long de votre vie et vous récompensera au ciel (cf. 7:21; 25:20-23).

*Sauf indication contraire, toutes les références bibliques
sont tirées de la Bible Segond révisée dite, « à la Colombe ».
© Société biblique française, 1978*

© Alec Taylor 2006-2007 pour la version anglaise.

© Eglise Réformée Baptiste de la Broye, 2015 pour la traduction française.
Ces notes sont traduites et éditées avec la permission de l'auteur. Des
copies supplémentaires peuvent être obtenues à : Eglise Réformée
Baptiste de la Broye, 23, Rue de Savoie, 1530 Payerne, Suisse

